Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [89] (2001)

Heft: 1457

Artikel: Les portes du ciel entrouvertes aux femmes : Claudie Haigneré en mission spatiale

Autor: Keller, Roland / Haigneré, Claudie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les portes du ciel
entrouvertes aux femmes

Claudie Haigneré en mission spatiale

A la fin du mois d'octobre, la spationaute française Claudie Haigneré s'envolait dans l'espace pour la seconde fois. Elle est devenue la première astronaute européenne à séjourner dans la Station spatiale internationale (ISS).

ROLLAND KELLER

Claudie Haigneré dans une cabine Soyouz: «L'espace est si exigu dans cette capsule encombrée que l'on a presque le sentiment qu'il y a eu erreur, et que jamais nous ne pourrons rentrer tous les trois!». La Française de 44 ans était ingénieure de bord de la mission Andromède qui s'est rendue à la Station spatiale internationale (ISS) entre les 21 et 31 octobre. Claudie Haigneré et ses collègues russes Viktor Afanassiev et Konstantin Koseïev ont rejoint trois autres astronautes en séjour depuis deux mois dans la station spatiale pour y réaliser des expériences scientifiques.

ROLAND KELLER

Claudie Haigneré fait partie du contingent d'astronautes européens, stationné à Cologne, en Allemagne. Elle y est d'ailleurs la seule femme sélectionnée. Ce corps de spationautes a pris naissance à Paris en 1978 déjà, lorsque l'Agence spatiale européenne (ESA) avait recruté trois premiers astronautes: l'Allemand Ulf Merbold, le Hollandais Wubbo Ockels et le Suisse Claude Nicollier. A cette époque, les trois hommes étaient destinés à voler uniquement sur la navette spatiale américaine. Mais avec la détente Est-Ouest, dans les années nonante, une brèche s'est ouverte du côté russe dans le marché des vols habités. Une aubaine pour Claudie Haigneré qui avait déjà été présélectionnée par l'agence française de l'espace (CNES) en 1985 parmi mille candidatures, dont cent féminines. Le vaisseau Soyouz lui ouvre ses portes en 1996. Cette expérience lui permet de devenir la première Française dans l'espace.

Depuis, les choses se sont accélérées. En 1998, l'ESA a fondé à Cologne un centre de formation d'astronautes équivalant à celui de Houston, de l'Agence spatiale américaine NASA, au Texas. Claudie Haigneré y est engagée à plein temps, parmi quinze collègues, tous masculins.

Chaque fois qu'elle entame un vol dans l'espace, l'astronaute française réside à la Cité des étoiles près de Moscou, dans un appartement très confortable du quartier des cosmonautes russes. Là, sont également installées toutes les infrastructures d'entraînement: centrifugeuse, caisson à dépression, tabouret tournant pour se préparer au mal de l'espace et table basculante. «Notre entraînement est plus théorique et opérationnel que physique. Il nous faut connaître tous les systèmes du vaisseau Soyouz et de la station spatiale. Cela nécessite des heures de cours théoriques et des heures de simulateurs en équipage. Nous avons une bonne condition physique avec une activité sportive régulière pendant tout l'entraînement trois fois par semaine», explique Claudie Haigneré.

Mais cet entraînement intensif est-il plus éprouvant pour une femme que pour un homme? «Je ne pense pas que le métier soit plus difficile pour une femme que pour un homme, sauf peut-être en ce qui concerne la préparation aux sorties extra-véhiculaires en scaphandre, lesquelles demandent beaucoup de force et de résistance dans des conditions difficiles de manipulation d'un scaphandre pressurisé.»

Davantage de femmes dans l'espace

La Française du Creusot pense que le métier de professionnelle de l'espace sera de plus en plus ouvert aux femmes, car la Station spatiale internationale (ISS) offrira davantage d'opportunités scientifiques aux chercheurs dans des domaines variés où les femmes excellent. Les futures astronautes féminines devront néanmoins s'astreindre à des préparatifs difficiles. Claudie Haigneré souligne qu'elle s'est entraînée dix ans avant de voler pour la première fois dans l'espace.

A 400 km d'altitude, comment est la vie avec la gent masculine? «La station internationale est composée de plusieurs modules où l'on peut trouver un coin pour s'isoler. Lorsque je veux un peu de quiétude, je demande à mes collègues masculins de descendre dans le couloir de pilotage, et de fermer la porte derrière eux!»

Chevalière de la Légion d'honneur

Née le 13 mai 1957 au Creusot (Bourgogne), Claudie Haigneré est bardée de diplômes. Docteure en médecine de la Faculté de Paris, elle a reçu la médaille de Chevalière de la Légion d'honneur. Cette distinction fait suite à son premier vol de quinze jours en 1996, où elle avait demeuré dans la station spatiale russe Mir pour conduire des expériences en biologie, physiologie neurosensorielle et cardio-vasculaire. A cette époque, elle y avait réalisé notamment des injections hormonales sur des petites salamandres. Lors de la mission franco-russe Andromède organisée par l'agence française de l'espace (CNES), la spationaute a passé dix jours en octobre dans la Station spatiale internationale (ISS) où elle a réalisé des expériences scientifiques dans les domaines des sciences de la vie, de la physique et de la technologie. Mais, comme ingénieure de bord, l'astronaute française avait également pour but de monter dans la station avec un vaisseau Soyouz neuf et de revenir sur terre avec le vieux vaisseau russe amarré à la station depuis six mois. Claudie Haigneré nous a même confié avant son départ qu'elle aurait pu piloter seule le Soyouz, en cas de nécessité.

RK